



Vue aérienne du quartier de Villejean, en octobre 1967 (Collection musée de Bretagne et écomusée du pays de Rennes). | CRÉDIT PHOTO : CREATIONS ARTISTIQUES HEURTIER



Les tours de la cité du Gros-Chêne, da 1960. | CRÉDIT PHOTO

Depuis les années 2000
« Il n'y a plus de construction de
grands ensembles mais au cas par
cas, avec de petites résidences.

pour intégrer le logement social au
centre-ville. » L'heure est maintenant
à la rénovation des immeubles les
plus anciens, comme le Foyer rennais,
qui, l'air de rien, fête ses 87 ans...

Virginie ENÉE.

En 100 ans, le logement social a changé la ville

Depuis un siècle, la ville a évolué au travers des constructions successives de grands ensembles d'habitation à vocation sociale, qui ont donné à Rennes sa spécificité.

L'histoire



Justine Malpeli et Diane Babron, étudiantes en master 2 Magemi, ont monté l'exposition sur 100 ans de logement social à Rennes. | CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

« À la fin du XIX^e siècle, il y a beaucoup de logements insalubres à Rennes, qui favorisent la propagation des maladies. Si bien que les médecins alertent les autorités sur l'importance d'en construire de plus grands et mieux aérés », rapportent Justine Malpeli et Diane Barbon, étudiantes en master 2 Magepi (histoire de l'art et archéologie), à l'université Rennes 2.

Avec leur groupe, elles travaillent depuis septembre sur une exposition pour le centenaire de l'office public Archipel habitat, fondé à Rennes en 1919. « À l'époque, il a cependant peu de moyens et de main-d'œuvre, avec la guerre qui se termine. »

Le Foyer rennais

C'est la toute première HLM de la vil-

le, inaugurée en 1932. Cet ensemble de dix bâtiments, soit 155 logements, rue Charles-Bougot, a des salles de bains « en mosaïques Odorico et le mobilier était de grande qualité : meubles en acajou, fauteuils en cuir ». Dans la foulée, deux cités étudiantes sont construites près de la fac de droit.

La cité d'urgence de Cleunay

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, « la maladie et le mal-logement font leur retour ». La ville de Rennes répond alors à l'appel de l'hiver 1954 de l'abbé Pierre, en construisant à la hâte « la cité d'urgence de Cleunay », 93 baraquements en bois au confort sommaire. « Les toilettes à la turque faisaient aussi office de douche », précisent les étudiantes. Les habitants rapportent « des champignons, une mauvaise isolation... Beaucoup d'appelaient « la cité malgré tout ». Du provisoire qui dure, puisqu'elle ne sera déconstruite qu'en 1982.

Maurepas

C'est « le temps des grands ensembles : pour faire face à l'exode rural.

au baby-boom, pour loger la population étrangère qui a reconstruit la ville, Rennes décide de bâtir beaucoup plus grand. C'est une nouvelle forme d'architecture avec des bars, des tours... »

À partir de 1956, deux ensembles sortent de terre à Maurepas : Le Gaast et Le Gros-Chêne, « du nom de la ferme qui se trouvait là ». Pour les

ériger, on utilise « des innovations techniques comme les chemins de grue », détaillent Justine et Diane. Une sorte de voie de chemin de fer qui a permis de construire à la chaîne (et en ligne !) plusieurs immeubles en préfabriqué.

« C'était uniformisé, mais tellement luxueux, pour l'époque, que des politiciens n'ont pas voulu y loger que des habitants du parc social », ironisent les étudiantes. D'autres, par peur de la hauteur, refusent de s'y installer. Dans la foulée, le centre commercial du Gaast est créé. Puis des écoles, une église... « Pour répondre aux besoins des habitants de cette nouvelle ville dans la ville. »

Villejean et le Blossne

C'est l'époque des ZUP (zones à urbaniser en priorité) : « Villejean (entre 1964 et 1975), répond avant tout à la création de l'université, qui ouvre en 1969 », et propose beaucoup de résidences étudiantes.

Entre 1967 et 1977, c'est au quartier du Blossne de sortir de terre, au sud de la ville, « pour sa proximité avec l'usine Citroën de la Janais, notamment pour loger les ouvriers qui y tra-

vailaient. D'ailleurs, c'est évident, sur les photos d'époque on ne voit que des Citroën garées ».

Ce quartier « est le plus étendu mais aussi le moins dense des grands ensembles de la ville. Alors que le quartier Maurepas est tout serré, on a pensé le Blossne comme un tout, avec des espaces verts et des cheminements piétons au moment de sa conception ». Autre spécificité, ce quartier s'inscrit comme les autres « à l'intérieur de la ceinture rennaise, pour ne pas créer des banlieues en dehors de la ville ».